

J'ai vu... publiant des Éphémérides rétrospectives sur la Guerre, depuis le 28 Juin, vous en aurez l'Histoire complète illustrée en vous procurant les n^{os} 1 et 2.

1^{re} Année. — N^o 3.

LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

3 Décembre 1914.

J'ai vu...

ILLUSTRÉ PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58.

J'ai vu... rémunère selon leur importance, et jusqu'au plus haut prix, les documents photographiques inédits se rapportant à la Guerre qui lui sont proposés.



HANSI AJOUTE UNE NOUVELLE PAGE A SON ALBUM

Dès la déclaration de la guerre, Hansi, qui avait un vieux compte à régler avec les Allemands, s'était engagé dans un régiment d'infanterie. Il est maintenant adjudant. Voici les croquis qu'il traça dernièrement sur la caisse d'une puissante limousine.

FOP.47

On en parle sans le connaître

L'EMPEREUR ! Figure énigmatique, qui, durant de longues années, sollicita la curiosité de l'Europe. Que d'articles lui furent consacrés, que d'études psychologiques il provoqua ! Tous les littérateurs voulaient pénétrer le mystère de son âme complexe, et beaucoup, faute d'en avoir deviné la désespérante insignifiance, lui prêtèrent les pensées les plus profondes et les plus vastes desseins. Autour de son trône s'élevait un concert de louanges hyperboliques et de malédictions apeurées. Et grisé par ces admirations et par ces haines, l'impérial histrion perdait encore le peu de raison que les plats courtisans de son entourage lui avait laissée. Il ne pouvait plus esquiver un geste qui ne fût théâtral, s'appliquait à ne plus parler qu'en formules lapidaires et passait son temps à prendre des attitudes symboliques devant l'objectif sans cesse braqué sur son auguste personne.

Guillaume II adore la photographie. Jamais souverain n'a si souvent posé devant les professionnels et les amateurs du kodak. Les générations futures connaîtront toutes les expressions étudiées de son visage. Les plaques de gélatine ont immortalisé ses mélancolies et ses fureurs, ses méditations et son sourire. Nos arrière-petits-neveux sauront que le troisième et dernier empereur allemand possédait une collection de quatre cents uniformes, sans compter d'innombrables costumes de chasse et de soirée. Le souverain a en effet la mentalité d'un acteur pour cinéma et d'un magasinier d'accessoires pour théâtre. Pour lui, la vie n'est qu'une perpétuelle soirée de gala où, sur la scène, il se réserve le premier rôle.

Est-il intelligent ? Oui, si on prend pour de l'intelligence ces connaissances superficielles et cette facilité de parole qu'acquiescent tous ceux qui fréquentent beaucoup le monde et s'y épuisent en vains papotages. Non, si par intelligence on entend une compréhension complète, parce que appliquée, des sujets sur lesquels l'esprit s'appesantit. Guillaume II, parce qu'il sait tout, ne sait rien comme il faut. Son esprit inconstant papillonne sur toutes les fleurs de la pensée sans se reposer sur aucune. L'étude suivie le rebute.

Un exemple entre mille. Les ministres prussiens et les secrétaires d'État de l'Empire viennent plusieurs fois par semaine au rapport chez l'empereur. La plupart d'entre eux, connaissant la versatilité de son tempérament, se contentent d'amorcer la conversation, puis patiemment ils écoutent les banalités dont leur maître verbeux les assomme. Or il se trouva un jour parmi ces hommes d'État un philosophe têtue qui prit son rôle d'informateur au tragique. C'était le comte Posadowski, le réformateur des lois d'assistance. Toutes les fois qu'il était reçu au palais, il exposait ses projets avec une inlassable patience à l'empereur que cette insistance exaspérait. Guillaume II avait fini par ne plus desserrer les dents quand Posadowski lui présentait un rapport. Par contre, il s'amusait à faire évoluer ses deux bassets favoris entre les jambes du secrétaire d'État jusqu'à ce que celui-ci fermât ses dossiers d'un geste découragé et demandât la permission de se retirer. Quand un beau matin le comte « à la barbe de fleuve » reçut la lettre bleue qui lui annonçait sa disgrâce définitive, personne n'en fut surpris. M. de Posadowski avait eu le tort de prendre Guillaume II au sérieux.

Le touche-à-tout impérial ne s'imagine pas moins être un génie universel. On sait qu'il se croit peintre de talent et compositeur de musique génial, fin littérateur et subtil critique d'art autant qu'invincible stratège. Quand sur son yacht luxueux il fait sa croisière annuelle sur les côtes de Norvège, c'est lui qui préside à l'office religieux du dimanche, et ses sermons ont été réunis et publiés en volume. Il lui arrive souvent, devant ses invités ahuris, de prendre le bâton du chef de musique et de battre la mesure avec des gestes bouffons de maître forain. Qui ne connaît son étrange tableau sur le péril jaune et sa pesante statue de saint Michel ? Dans les couloirs du Reichstag furent longtemps exposés des graphiques représentant la force respective des flottes de guerre et qui étaient signés d'un énorme *Wilhelm I. R. (imperator, rex)*. Les journaux démocratiques ont souvent plaisanté les théories autoritaires du souverain en matière d'art. Nulle part d'ailleurs plus qu'en Allemagne on ne s'est amusé des prétentions à l'universalité de l'homme-orchestre. Très amusant le qualificatif que souvent les sujets de Guillaume II, agacés par ses déconcertantes fantaisies, lui donnaient pour souligner leur impatience : *der achte Franzosenkaiser* (un véritable empereur pour Français).

Les soirées du château impérial suent l'ennui, quand elles ne sont pas égayées par la présence de quelques hôtes étrangers. L'empereur parcourt d'un œil inquiet les coupures de journaux que les employés de la chancellerie ont savamment choisies et collées sur de grandes feuilles de papier blanc. Il lui arrive parfois d'écrire en marge une note rapide. C'est ainsi qu'un jour, irrité de l'opposition stérile des socialistes allemands, il traça d'un crayon rageur ces mots que M. de Bulow cita ensuite au Reichstag : « Ah ! que n'avons-nous un Millerand ! » Guillaume II doit avoir été confirmé dans ce jugement depuis que le ministre français de la Guerre lui a préparé tant et de si désagréables surprises. Il est vrai que les socialistes allemands lui ont également donné, depuis lors, quelques satisfactions appréciables.

* * *

On a souvent plaisanté le mysticisme de Guillaume II. De fait, l'empereur considère Dieu, non pas comme son protecteur, mais comme son prisonnier. Il parle en son nom et le traite en frère cadet. Ce Dieu est-il celui des chrétiens ? Nul ne saurait le dire, surtout depuis que le souverain allemand s'est proclamé protecteur officiel de l'Islam. Est-ce celui de la Réforme ? Nouvelle énigme, puisque, dans sa récente proclamation aux Polonais, l'empereur affirmait que la Vierge lui était apparue. Est-ce celui des anciens Germains, Wotan ou Odin ? Peut-être bien, puisque Guillaume affecte toujours de parler du « vieux » Dieu des Allemands. Son cœur est un Panthéon où, pourvu qu'il puisse s'attribuer les fonctions de grand prêtre, peu lui importe l'autel devant lequel il pontifie.

Cabotin partout et toujours, Guillaume II se transforme en séducteur dès qu'il se trouve en présence d'étrangers qu'il veut éblouir. Il multiplie alors ses sourires et ses prévenances, affiche des allures dégagées et familières, se montre simple et affable. Plus aucune pose, semble-t-il, et cependant jamais il ne « pose » davantage. Que

d'observateurs superficiels se sont laissés prendre à ce jeu et nous ont rebattu les oreilles de la grâce charmante du souverain en veston et en pantoufles !

Ah ! oui ! parlons-en de la douceur souriante de cet homme qui, par son autoritarisme capricieux et brutal, exaspère parfois à ce point son entourage qu'un jour un de ses officiers de marine le souffleta et s'en fut ensuite dans sa cabine pour se brûler la cervelle !

Guillaume II veut sans cesse être adulé. A ceux qui l'enivrent de leurs adorations il pardonne leurs pires écarts de conduite. Eulenburg n'a pas encore été jugé, au grand scandale de la nation allemande, et la camarilla, malgré les dénonciations de Harden, est encore toute-puissante à la cour.

Parce que Bismarck n'avait que du dédain pour l'inexpérience de son jeune maître, celui-ci congédia brusquement le fondateur de l'Empire. L'onctueux et souple chancelier de Bulow commit un jour l'imprudence de ne pas défendre son souverain devant le Reichstag ameuté. Dès lors Guillaume II entreprit contre son ministre une lutte sournoise qui devait amener la chute rapide de l'homme d'État.

Guillaume II n'est pas brave. Son oncle avait raison de le qualifier de « valeureux poltron ». Devant une opposition consciente de sa force, l'empereur semble toujours céder ; mais il ne pardonne pas à qui l'a humilié et il finit toujours, tant son égoïsme est tenace, par se venger des résistances qui l'exaspèrent. Il n'est même constant que dans ses haines. Si, petit à petit, le peuple allemand a été envahi par la phobie de l'Anglais, cela tient surtout à la persistance des rancunes de l'empereur. Guillaume II en veut à l'Angleterre d'avoir, suivant une phrase célèbre de Bismarck, vicié le sang des Hohenzollern ; il n'a pas oublié davantage le mépris dont Edouard VII l'accablait. Quand il proclama que « l'avenir de l'Allemagne était sur les mers » et qu'il inaugura sa ruineuse politique d'armements maritimes, il pensait avant tout à prendre la revanche de ces humiliations personnelles.

Pour cet homme, la vie ne fut qu'un perpétuel spectacle. Il espérait la finir dans une apothéose. Le destin en a décidé autrement. Et ce n'est que justice, puisque, dans son impatience de grimper sur la scène, il n'avait pas pu attendre que son père, l'empereur Frédéric, fermât les yeux.

E. WETTERLÉ,
ancien député au Reichstag
et à la Chambre d'Alsace-Lorraine.

La France entière suit avec anxiété la vie héroïque de nos soldats sur ce front immense qui s'étend de la mer du Nord au Ballon d'Alsace. C'est cette existence si peu connue, qui, si elle a ses côtés douloureux et tragiques, a aussi la face pittoresque et de bonne humeur de l'esprit français, que nous voulons montrer à nos lecteurs.

Aussi, le prochain numéro de *J'ai vu...*, qui paraîtra le 10 décembre, tout en réservant une place suffisante à l'actualité, sera-t-il consacré à

LA VIE DANS LES TRANCHÉES

Retenez-le, dès à présent, chez votre marchand de journaux.

J'ai vu...

LES DERNIERS COMBATS DANS LES FLANDRES



CE QU'IL RESTE DE L'ÉGLISE DE NIEUPOORT

Avant de tenter une diversion dans l'Argonne et dans l'Aisne, les Allemands ont fait un dernier et bien inutile effort pour enfoncer la ligne des alliés sur le front Nieupoort-Ypres.



LE CIMETIERE DE RAMSCAPELLE

Par dépit de n'avoir pu passer, les Allemands bombardèrent les monuments des villes qu'ils ne purent occuper, satisfaisant ainsi, une fois de plus, leurs instincts de vandales.



L'YSER DÉBORDÉE PAR LES INONDATIONS

Les Allemands, le 21 novembre, firent une terrible poussée au sud d'Ypres, tentant une fois encore de franchir l'Yser. La garde prussienne donna en furieux assauts. Mais tout fut inutile, la ligne des alliés demeura inébranlable. Les pertes

allemandes furent terribles. L'Yser débordée par les inondations roula de nombreux cadavres ennemis. Sur notre document on aperçoit l'entrée des tranchées belges. Les alliés avaient pris soin de protéger leurs retranchements contre l'attaque des eaux.

UN VILLAGE EN FEUILLAGE ET EN CHAUME



CHEZ LE MARÉCHAL FERRANT

Nos soldats, obligés parfois de demeurer plusieurs semaines au même endroit, savent très bien improviser de confortables abris pour eux et leurs chevaux, même dans les champs déserts.



LE COIN DES AÉROSTIERS

Ces abris établis avec des branchages et des bottes de paille, s'ils ne protègent pas nos hommes contre les "marmites" prussiennes, leur épargnent du moins le froid et la pluie.



L'AMBULANCE

Établie à proximité du front de bataille, cette ambulance, signalée par la croix de Genève, est fort bien aménagée. Les interventions chirurgicales peuvent au besoin y être effectuées.



LE COIFFEUR A DES CLIENTS

Bien que son établissement ne possède pas tous les raffinements d'un lavatory parisien, ce figaro en pantalon rouge ne manque pas de clients dont les barbes datent souvent de loin.



LA BLANCHISSERIE

La blanchisserie est en plein air. Le cylindrage y est connu. Les chemises de laine, une fois lavées, sont exposées sur une corde et flottent au vent en étendards joyeux.



L'HEURE DU PANSAGE

Les chevaux ont aussi leurs abris. Le soir, ils sont rassemblés dans des huttes où ils trouvent une bonne litière de paille qui leur fait oublier rapidement les fatigues de la journée.

J'ai vu...

POUR RÉPONDRE AUX "JACK JOHNSON" DES ALLEMANDS



UN TRAIN BLINDÉ BELGE AUX ENVIRONS D'YPRES

Les "Jack Johnson", ce sont les obus lancés par les mortiers allemands. Les Anglais les ont ainsi surnommés à cause de leur poids et aussi à cause de la fumée noirâtre qu'ils dégagent en

éclatant... quand ils éclatent. Durant les batailles du Nord, les trains blindés anglais et belges vinrent plusieurs fois troubler les artilleurs allemands préposés à l'envoi des "Jack Johnson".

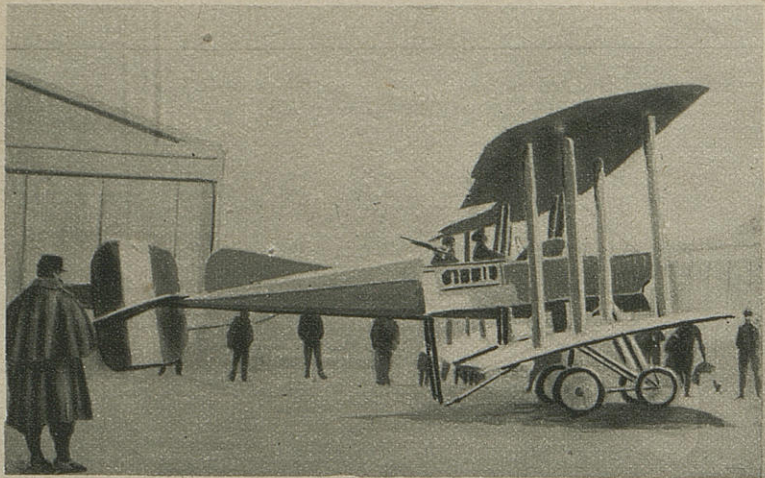


UN 115 LONG EN PLEINE ACTION, PRÈS DE L'YSER

Les Allemands ne tremblent pas seulement devant notre 75, le "Diable" comme ils l'appellent, mais aussi, et à juste titre, devant nos grosses pièces de campagne. Dernièrement encore,

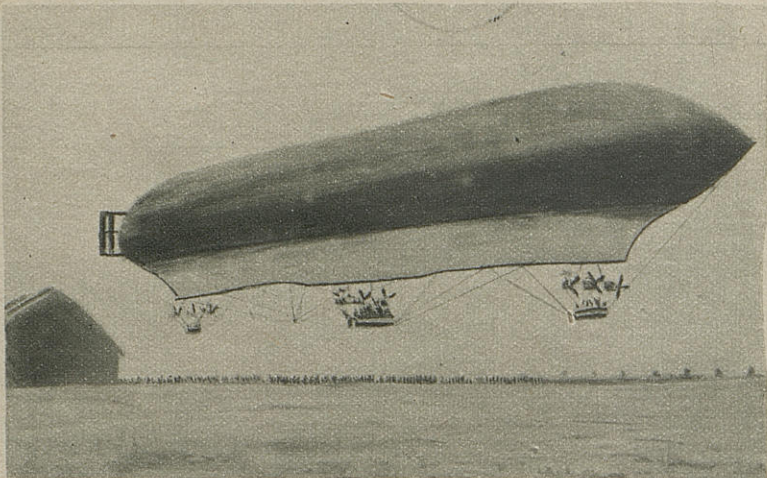
le communiqué officiel annonçait que dans des duels d'artillerie lourde, livrés entre Lombaertzyde et Dixmude, nos canons avaient réduit au silence les grosses batteries ennemies.

NOS AÉROSTIERS ET NOS AVIATEURS SUR LE FRONT



LE DESTROYER DE MOINEAU

Ce biplan blindé armé d'une mitrailleuse est celui de l'excellent aviateur Moineau, qui a déjà livré avec succès plusieurs combats aux Tauben au cours de ses sorties.



LE "TISSANDIER"

Le "Tissandier" est un nouveau dirigeable souple, qui donne d'utiles renseignements à nos artilleurs pour régler leur tir ; il est aussi employé comme engin de reconnaissance.



LE PASSAGE D'UNE AUTOMOBILE CONVOYEUSE SUR UN PONT DE BATEAUX

Une escadrille, quand elle se déplace, est toujours accompagnée d'un important convoi de fourgons automobiles transportant le personnel, des pièces de rechange, des bâches pour

couvrir les appareils forcés de camper en plein champ, etc.... Voici une de ces automobiles traversant un affluent de la Moselle sur un pont de bachots établi par nos sapeurs du génie.



ON CHARGE UNE BOMBE

Ces mécaniciens préparent des bombes que nos aviateurs vont lancer sur des convois ou sur des cantonnements allemands. Les pilotes anglais qui bombardèrent les hangars des Zeppelin à Friedrichshafen, employaient des projectiles semblables.



UNE BONNE CAPTURE

C'est ce camion automobile, très rapide, qui a été pris par nos soldats dans l'Est. Il est maintenant affecté aux transports des mécaniciens et du secrétaire d'une escadrille. D'ailleurs, nous avons déjà pris de nombreux autobus aux Allemands.

J'ai vu...

LA MESSE SUR LE CHAMP DE BATAILLE



UN DIMANCHE EN BELGIQUE

Le curé d'un petit village belge situé non loin de Nieuport, ayant eu son église bombardée par les Prussiens, dit sa messe le dimanche suivant sur le champ de bataille même, sur un

autel de fortune. Un séminariste, infirmier dans un régiment de zouaves, l'assistait. Cette messe, que beaucoup de soldats écoutèrent, devait être pour plusieurs, hélas ! la dernière.

J'ai vu...

LE ROULEAU RUSSE EST EN MARCHÉ, RIEN NE SAURAIT PLUS L'ARRÊTER



LES COSAQUES, EN UNE RUÉE IRRÉSISTIBLE, REFOULENT DEVANT EUX LES DRAGONS DES BARBARES

(Composition de Camos.)

Les Russes, après le raid foudroyant du général Rennenkampf, avaient été obligés de se replier devant les forces considérables lancées contre eux. L'ennemi les avait suivis dans leur retraite et, il y a un mois, il menaçait Varsovie. Mais les temps sont changés ; sur un front

immense, les armées russes poursuivent à leur tour les troupes austro-allemandes et partout elles en triomphent. Le généralissime des armées du Tsar, le grand-duc Nicolas, avait raison de confier dans son message au général Joffre son inébranlable confiance dans le succès final.

J'ai vu...

EN MARGE DE LA GUERRE



LE BON PUPITRE

Près de Dixmude, un officier de marine faisant partie de la brigade des fusiliers marins, inscrit un ordre sur le dos de l'automobiliste qui fera parvenir rapidement le pli à destination.



UN GROUPE DE NÉO-ZÉLANDAIS

La Nouvelle-Zélande veut contribuer elle aussi à chasser les barbares, elle a envoyé un fort contingent de troupes. Voici un groupe de fantassins néo-zélandais débarquant à Londres.



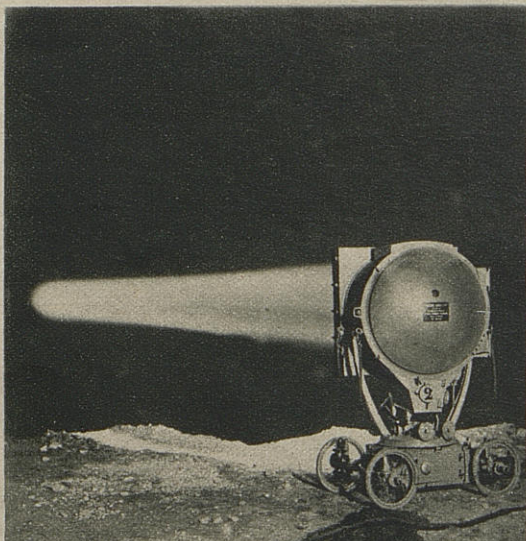
LE "VENGEUR"

C'est le nom d'une puissante auto-mitrailleuse qui, conduite par nos marins, a déjà fait beaucoup de ravages dans les rangs teutons.



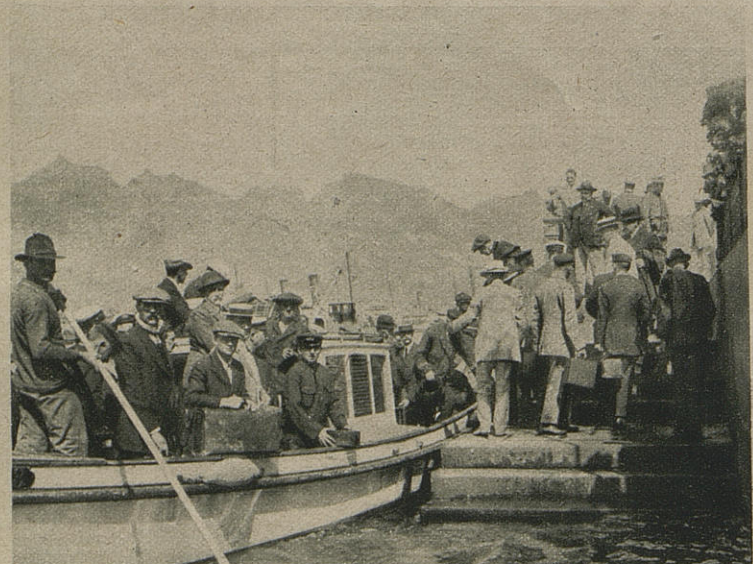
PLACE DE LA CONCORDE

Un soldat russe, deux sergents belges et un sous-lieutenant français fraternisent.



SUR LE FRONT, LA NUIT

Pour éviter les attaques nocturnes et démasquer les manœuvres allemandes, les projecteurs de nos hommes du génie fouillent les ténèbres.



LES EXPLOITS DU "KARLSRUHE"

Voici le débarquement à Santa Cruz de Ténériffe, des passagers anglais, russes, hollandais et japonais, qui voyageaient à bord des navires marchands anglais coulés par le croiseur allemand "Karlsruhe" pendant les mois de septembre et octobre.

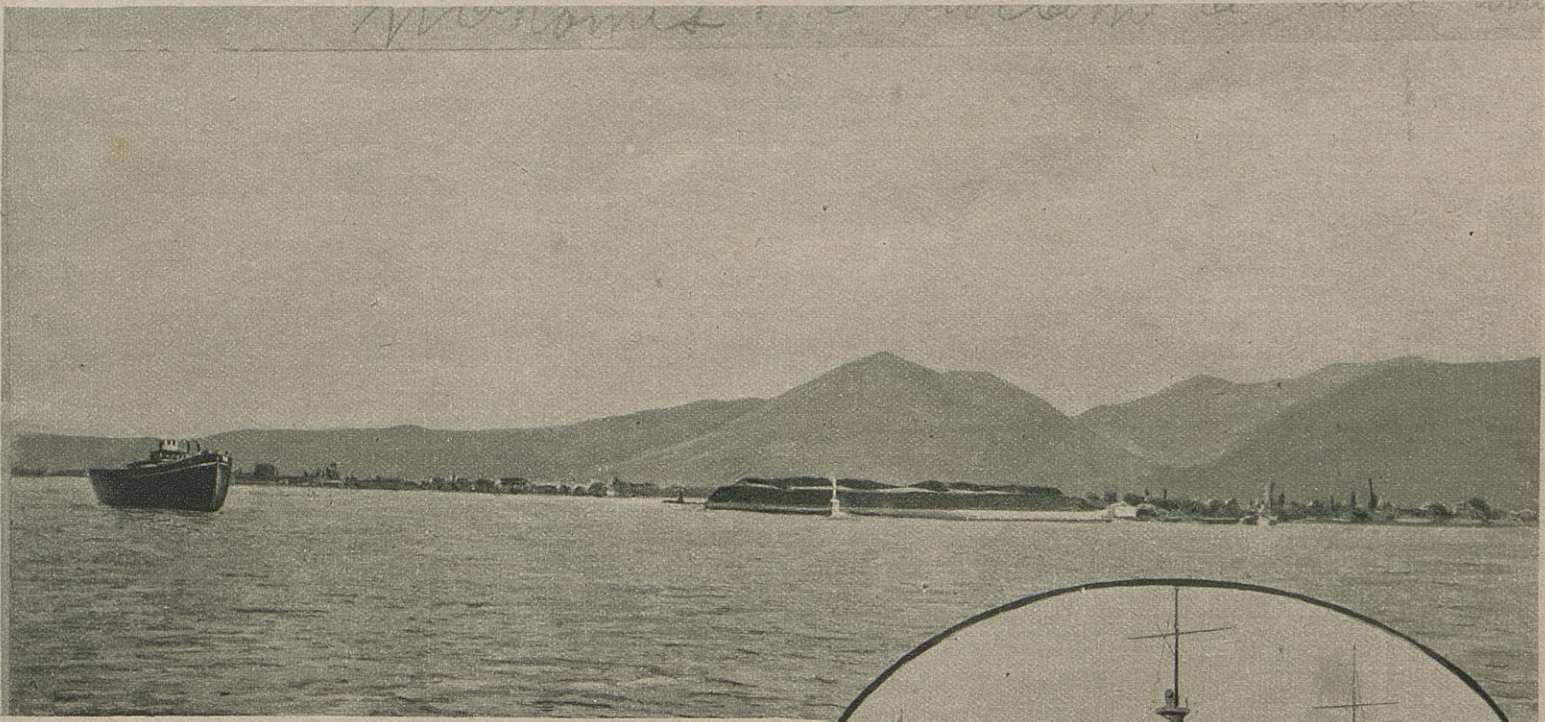


LES MITRAILLEUSES HOLLANDAISES

Les Hollandais sont fermement décidés à faire respecter leur neutralité. Depuis le début de la guerre, ils ont déjà retenu des éléments, tant allemands que belges ou anglais, qui avaient franchi leurs frontières, au cours des combats de Belgique.

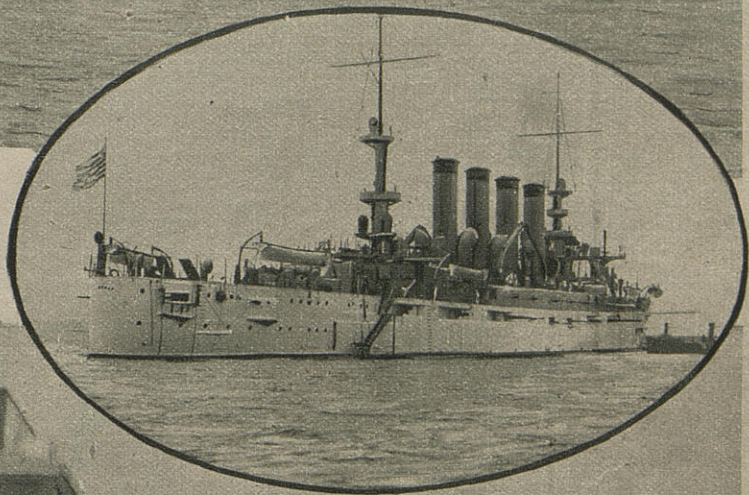
J'ai vu...

MAHOMET V A PROCLAMÉ LA GUERRE SAINTE



L'ENTRÉE DU PORT DE SMYRNE

Au moment même où la guerre sainte était proclamée, le gouvernement ottoman se créait des complications avec les États-Unis, le "Tennessee" ayant eu une de ses chaloupes bombardée par les forts de Smyrne. En médaillon : le "Tennessee".



L'EXAMEN DES PASSEPORTS

L'acte de Mahomet V ne peut pas avoir de conséquences. Les musulmans savent parfaitement que, depuis très longtemps, l'Allemagne exerce une puissante pression à Constantinople et que la prétendue guerre sainte est une guerre pour le compte du

roi de Prusse, aussi demeurent-ils très calmes. Quant à nos fidèles frères d'armes, Sénégalais, Marocains, Turcomans et Hindous, qui appartiennent aux grandes confréries de l'Islam, ils ne s'en battent que mieux à nos côtés, contre l'ennemi commun.

J'ai vu...

COUP D'ŒIL CHEZ NOS ENNEMIS



UN TRAIN MILITAIRE A L'ARRÊT

Ces soldats teutons, qui sont dirigés vers le front de bataille de l'Yser, profitent d'un arrêt à la gare d'Aix-la-Chapelle pour faire leurs ablutions. On remarquera parmi eux de très jeunes gens.



UN CANON DE CAMPAGNE PRÈS DE DIXMUDE

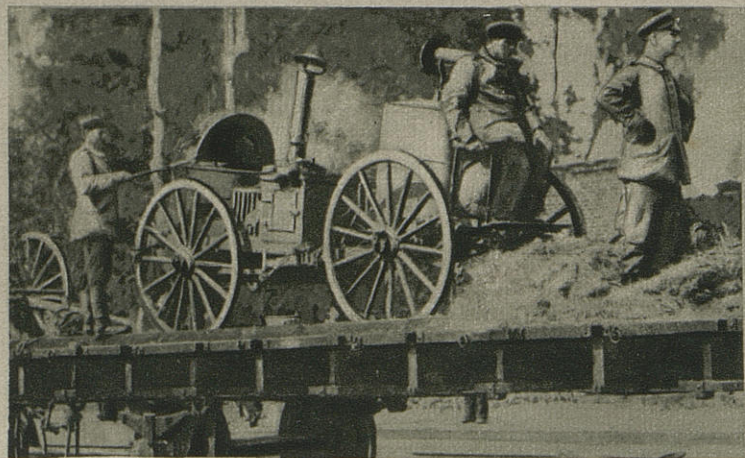
La pièce allemande de 77 millimètres est de beaucoup inférieure à notre 75, qui, pour ses facilités de pointage, le réglage des fusées, le tir en profondeur, etc., est incomparable.



LE ROI DE SAXE REND VISITE AU KRONPRINZ

Le roi de Saxe, Frédéric-Auguste III, est venu dernièrement rendre visite au Kronprinz. Cette photographie a été prise au

moment où le fils aîné du Kaiser (X) fait les honneurs de son grand quartier général au roi de Saxe, que l'on voit à sa droite.



CUISINE DE CAMPAGNE

Ces cuisines sont maintenues en pleine action, même sur les balladeuses de chemins de fer. Elles doivent fournir rapidement des aliments chauds aux soldats, sur divers points du front.



PRÈS DE LA FRONTIÈRE HOLLANDAISE

Ces hussards, harnachés brillamment, ont arrêté des automobilistes hollandais non loin de leurs frontières. Après avoir vérifié leurs papiers, ils leur permettent de continuer leur chemin.

J'ai vu...

LE DERNIER DES QUINZE



IL DEMEURA SEUL ENTOURÉ DE CADAVRES ENNEMIS

C'est un épisode récent de la bataille du Nord. Un soir, les Allemands étaient parvenus jusqu'aux tranchées alliées; ils avançaient, quand une contre-attaque vint les refouler. Dans un secteur occupé par quinze Irlandais, les soldats trouvèrent un seul homme debout, sanglant, au milieu d'une grappe d'Allemands morts ou agonisants tombés sous ses coups.

J'ai vu...

NOS AMIS LES ANGLAIS A BOULOGNE



TORPILLEURS CONVOYEURS

Nos ports de la Manche sont absolument transformés par le mouvement intense des troupes anglaises à leur débarquement.

UN CONVOI DE BLESSÉS QUITTE BOULOGNE POUR FOLKESTONE

Le premier corps expéditionnaire, qui vint au début des hostilités prendre place à nos côtés, est devenu maintenant une immense armée. Le Kaiser doit regretter le jugement un peu précipité qu'il avait porté sur les troupes du maréchal

French. En haut, à droite : Un Hindou de la Croix-Rouge. Derrière lui, un soldat appartenant au corps des volontaires canadiens s'entretient avec un chef hindou. A gauche : Des soldats anglais font une toilette soignée avant de débarquer.

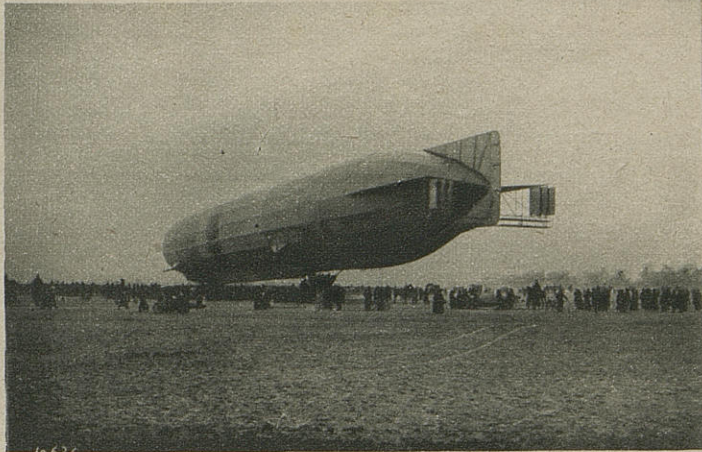
J'ai vu...

ÉPHÉMÉRIDES RÉTROSPECTIVES DE LA GUERRE

Nous avons donné chaque semaine, à cette place, depuis notre premier numéro, dans leur ordre chronologique, les photographies des grandes étapes de la guerre.



Le 13 octobre, le gouvernement belge s'installait au Havre, il y était accueilli avec émotion.



Le 14 octobre, un Zeppelin était capturé avec tout son équipage par les troupes russes, à Cracovie. Le même jour, deux sous-marins allemands étaient coulés par des navires russes.



Le 15 octobre, les troupes anglo-françaises occupaient Ypres. Notre photographie représente l'église d'Ypres.



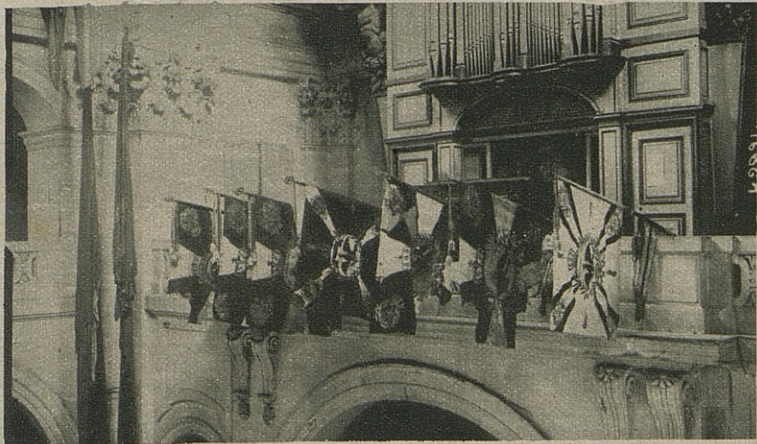
Section d'infanterie belge franchissant un pont établi par le génie anglais sur l'Yser. Le 18 octobre, les soldats allemands tentaient en force le passage de l'Yser, ils subissaient de terribles pertes.



Le général Rennenkampf, qui faisait un nouveau raid à la tête de ses cosaques et s'emparait de Radom le 29 octobre.



Le 30 octobre, les Allemands étaient contraints de repasser l'Yser. Les troupes alliées avaient progressé à l'est d'Ypres et au nord de la Bassée, entre Arras et Albert. Voici ce qu'il reste d'Albert.



Le 1^{er} novembre, le 7^e drapeau pris aux Allemands était exposé à côté des autres drapeaux dont nos soldats s'étaient précédemment emparés, dans la chapelle des Invalides. Le même jour, parvenait la nouvelle d'une grande victoire russe sur les troupes austro-allemandes.



La mobilisation turque. Le 2 novembre, les relations diplomatiques entre la Turquie et les puissances de la Triple-Entente étaient rompues, des navires turcs ayant bombardé Théodosia et Odessa le 31 octobre et le gouvernement ayant fourni des explications mensongères.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 19 AU 26 NOVEMBRE

JEUDI 19 NOVEMBRE. — Un avion allemand est capturé près de Reims.

— Les Autrichiens sont repoussés par les Serbes avec de grandes pertes, à Archava et à Opronovatz.

VENDREDI 20 NOVEMBRE. — A l'est de Dixmude, les tranchées allemandes sont envahies par l'inondation.

— Le blocus de Przemysl se resserre de plus en plus.

SAMEDI 21 NOVEMBRE. — Dans les combats, à Nieuport et en Champagne, les batteries de l'artillerie française prennent

l'avantage sur les batteries ennemies. Les alliés progressent dans les Vosges et du côté de Verdun.

— Trois aviateurs anglais bombardent les hangars des Zeppelin à Friedrichshafen.

— Les Allemands reculent en Pologne.

DIMANCHE 22 NOVEMBRE. — Les Allemands bombardent Ypres, dont les halles et l'hôtel de ville sont détruits.

LUNDI 23 NOVEMBRE. — Les Allemands continuent à bombarder Ypres, Soissons et Reims. Dans les Vosges, tout est calme.

— En Pologne, des combats acharnés se livrent entre la Vistule et la Warta.

MARDI 24 NOVEMBRE. — Rien à signaler sur le front.

— La bataille de la Warta tourne à l'avantage des Russes.

— Un sous-marin allemand est coulé par un croiseur anglais.

MERCREDI 25 NOVEMBRE. — Les troupes françaises gagnent du terrain dans l'Argonne.

— Les Russes remportent une grande victoire sur les troupes commandées par le Kronprinz.

J'ai vu...

LE ROI ET LA REINE, D'ANGLETERRE VISITENT LES HOPITAUX



LES BLESSÉS ANGLAIS FONT DES TRICOTS POUR LEURS CAMARADES QUI SE BATTENT

Pendant que le prince de Galles est sur le front, et que la princesse Marie organise des quêtes et des souscriptions pour la Croix-Rouge, le roi et la reine d'Angleterre vont dans les hôpitaux encourager ceux qui ont été frappés par les balles

ennemies. Voici Georges V en conversation avec un soldat écossais qui, bien que sérieusement blessé, ne veut pas rester inactif et qui tricote de chauds vêtements pour ses camarades demeurés sur le front, en attendant de pouvoir les rejoindre.